

L'ŒUVRE DES TABERNAOLES

“ J'étais sans vêtements et vous m'en avez donné. ” [S. Matth., xxv, 36].

Quoi, sans vêtements, Vous par qui le ciel s'azure,
Vous qui parez nos prés d'un manteau de gazon,
Nos fleurs de pourpre et d'or, nos brei is, de toison !
Vous habillez de moisse une pauvre mesure,
Et nu, manquant de tout, dans une humble prison,
Seigneur, vous mendiez !

— Ma fille, quand on aime,
On donne à pleine mains en s'oubliant soi-même.
J'ai tout fait pour orner ici-bas ton séjour,
Je te prépare au ciel de bien autres largesses ;
Mais, quand je me suis fait ton pain de chaque jour,
J'ai laissé dans les cieux ma gloire et mes richesses,
Et j'ai, pour me vêtir, compté sur ton amour !

— Oh ! vous ne serez point déçu, voici les soies,
Les perles, les bijoux et les bracelets d'or
Qui me convraient aux jours de mes mondaines joies,
Voici mes diamants. Que voulez-vous encor?...

— Quelque chose de plus. Le temps est un trésor,
Donne-moi les débris de ton temps ; viens ma fille,
Assieds-toi sous mes yeux, prie et prends ton aiguille ;
Vite, fais-la courir, je compterai ses pas.
Qu'à la laine, la soie et le lin se marient ;
Épaille le satin, fais fleurir le damas ;
Tes heures de labeur, ne les marchande pas.
Amène-moi des sœurs qui travaillent et prient,
Et quand ta dernière heure, enfin, aura sonné,
J'appellerai mes saints, mes anges, et ma Mère,
Et, montrant les joyaux dont tu m'as couronné,
Les linges dont tes mains ont paré ma misère,
Je te dirai : “ Viens, viens au séjour de lumière,
J'étais sans vêtement, et tu m'en as donné. ”